Autonomisation des jeunes

Le programme Idyanja fait des heureux

Photo : CNE

Shany's Zeng dans son salon de coiffure avec la coordinatrice locale d'Idyanja, Claude Andtoungou.

Photo : CNE

Grâce à Idyanja, certains jeunes compatriotes ont opté pour l'agriculture

Photo : CNE

Claude Andtoungou, coordinatrice locale d'Idyanja

Christian KOUIGA
Port-Gentil/Gabon

A ce jour, pour les deux premières phases déjà effectives, plus de 250 micro-crédits ont été accordés aux jeunes Portgentillais. Créant ainsi plusieurs emplois directs et indirects.

MIS en place par l'élu du deuxième arrondissement de la capitale économique, en l'occurrence le ministre d'Etat Jean-Fidèle Otandault, le programme Idyanja fait aujourd'hui des heureux parmi les jeunes vivant dans la cité pétrolière. Idyanja est un *"prêt business individuel ou groupal à court terme, destiné à promouvoir l'entrepreneuriat des jeunes Gabonais de deux sexes de la province de l'Ogooué-Maritime, à travers, notamment, le financement des activités ou projets générateurs des revenus"*.

A ce jour, des chiffres recueillis le week-end écoulé auprès de sa coordinatrice générale en charge de la coordination locale, Claude Marie-Térence Andtoungou, 250 micro-crédits ont été octroyés. Favorisant ainsi, par ricochet, plus d'un demi-millier d'emplois directs et plusieurs autres indirects.

Le périple effectué samedi dernier dans plusieurs sites, à la rencontre des bénéficiaires de deux premières phases, a permis de nous rendre compte de la pertinence et de l'importance de ce projet communautaire, mis en place pour venir en soutien à la jeunesse portgentillaise.

Les témoignages des uns et des autres (lire ci-dessous) démontrent, toutes proportions gardées, que ce projet constitue, aujourd'hui, une plus-value dans la vie de certains jeunes compatriotes qui ont vu leur quotidien (voire leur vie) changer du jour au lendemain, grâce au concours de ce micro-crédit.

Pour espérer bénéficier de l'aide d'Idyanja, il faut être un jeune (18 à 25 ans) résidant dans la province de l'Ogooué-Maritime, détenteur d'un projet individuel ou groupal, et avoir une pièce d'identité en cours de validité.

Des mesures d'attribution trop simples, qui font penser que Idyanja est une sorte de *« digue mise en place par son promoteur, le ministre Otandault, pour lutter autant que faire se peut, contre le chômage des jeunes»*, qui constituent un pan vulnérable de la société.

Témoignages de quelques bénéficiaires

" Idyanja est une digue contre le chômage des jeunes Marigovéens "

Propos recueillis parChristelle NTSAME
Port-Gentil/Gabon

Shany's Zeng, coiffeuse esthéticienne,

Photo : CNE

Shany's Zeng, coiffeuse.

2e arrondissement : "C'est grâce à Idyanja que j'ai pu ouvrir un salon de coiffure et cosmétique. Au départ, c'était du bénévolat. Après je me suis intéressée. J'ai déposé mon dossier, je n'étais pas sûre d'être sélectionnée. Mais, quelque temps après, j'ai été appelée et on m'a annoncé que mon dossier avait été retenu. Après avoir bénéficié d'une formation, j'ai reçu un montant de 400 mille (200 mille en espèces et le reste en matériel). C'est ainsi que j'ai commencé mon activité. Je remercie notre promoteur, le ministre d'Etat Otandault. Grâce à lui, plusieurs jeunes filles comme moi arrivons aujourd'hui à subvenir à nos besoins et à être autonomes financièrement".

Elviany Ossendo Owanga, **directrice du Complexe Elvy**, 4e arrondissement : "Je suis diplômée de African university of management (UAM) où j'ai obtenu un Master II en QHSE. Mais, je n'ai pas pu exercer en qualité de QHSE. C'est ma mère qui m'emmène à Idyanja où j'ai été reçue par Mlle Claude. J'ai postulé comme les autres. J'ai monté mon dossier, présenté et défendu mon projet, parce qu'il me tenait à cœur. Un jour, j'ai été heureusement surprise par un coup de fil qui m'annonçait que je fais partie des bénéficiaires de la deuxième phase d'Idyanja. J'étais très contente. J'allais pouvoir enfin réaliser mon rêve. J'ai donc commencé par une activité d'Airtel money. Aujourd'hui, j'ai diversifié mon business. En effet, dans mon local agrandi, je fais aussi de la bureautique, j'y vends également des accessoires divers et sers du café expresso. Et pour les plus jeunes, j'ai des machines de jeux. J'avais reçu 400 mille pour débuter mon activité. Grâce à ce projet, je suis autonome, j'arrive à subvenir à mes besoins et j'emploie aujourd'hui une jeune compatriote dans un autre box Airtel money que j'ai ouvert. Idyanja c'est vraiment une digue contre le chômage des jeunes.

Photo : CNE

Elviany Ossendo Owanga, DG complexe Elvy.

Rodrigue Nzamba Nzamba (**espace vert**), 2e arrondissement : "J'étais déjà dans l'activité avant d'être bénéficiaire du projet Idyanja. Mais, je n'avais qu'une seule machine. Avec l'aide que m'a apportée le ministre d'Etat Otandault à travers Idyanja, j'ai pu m'acheter une deuxième machine, qui m'a permis d'élargir mon activité, et aussi de former deux autres jeunes compatriotes qui travaillent désormais avec moi. Avec les économies que j'ai réalisées, j'ai pu passer mon permis de conduire".

Breth Théophile Ayo Owondo (**agriculture**),

Photo : CNE

Breth Théophile Ayo Owondo (agriculture).

2e arrondissement : "Cela nous fait 6 mois que nous travaillons. Nous avons reçu une somme de 350 mille francs qui nous a permis d'acheter les ingrédients de base. Nous avons également reçu un soutien du ministre Otandault pour l'achat du matériel et bien d'autres équipements. Nous plantons des tomates, légumes, piment. Être bénéficiaires d'Idyanja nous a ouvert beaucoup de portes. De nombreux secteurs comme le nôtre (agriculture) ont très souvent été négligés, parce que les gens préfèrent les bureaux. Pourtant, nous arrivons à subvenir aux besoins de nos familles. Voilà pourquoi nous invitions d'autres jeunes comme nous, à aller aussi postuler à Idyanja pour pouvoir se prendre en charge. Merci au bienfaiteur".